

Chapitre 14

LA PUNITION

Parmi les nombreuses remontrances que Raphaël avait subies dans sa vie, celle de Cécilia fut sans hésitation la plus humiliante de toutes. D'une colère noire, la gouvernante fit la morale aux adolescents pendant au moins un quart d'heure. Ce, bien sûr, au beau milieu de la salle de réception où les autres élèves avaient déjà commencé à manger.

Son monologue fut une répétition de phrases telles que : « qu'est-ce qui vous a pris ? », « vous serez punis », et sa préférée : « ne refaites plus jamais ça ». Une fois leur blâme public terminé, Raphaël, David et Robyn purent enfin s'asseoir et déguster leur repas froid. Les autres partaient étudier dans la bibliothèque en attendant le cours de l'après-midi. Cécilia, quant à elle, quitta la salle après leur avoir demandé d'un ton glacial de se dépêcher de manger.

- Comment est-ce que cette peste de Maylis a su ce qu'on allait faire ? maugréa Raphaël en se servant d'une cuillère de soupe froide.

- Elle a dû le deviner, dit Robyn.

- Dans tous les cas, c'est officiel, je la hais, ajouta David.

- Oh non !

D'un geste maladroit, Robyn avait renversé son bol de soupe sur sa robe. Raphaël lui tendit sa serviette en papier pour éponger.

- Merci... soupira Robyn. Mais là, elle est irrécupérable. En plus, je déteste porter ce genre de fringues !

Elle frotta d'un geste rageux. La tache persista, ce qui l'énerva encore plus.

- Vous ne pouvez pas mettre autre chose que des robes ? demanda David.

– Je ne sais pas, répondit Robyn sur un ton agacé. Il faudrait que je demande à Cécilia, quand elle se sera calmée... Mais c'est clair que je préférerais mettre une paire de pantalons... Argh !

Elle frottait tellement fort à présent que la serviette se décomposait sous ses doigts.

– Tu ferais mieux d'aller te changer, observa Raphaël.

– Surtout si on a cours avec l'autre maniaque, confirma David.

– Vous avez raison, dit Robyn en se levant d'un mouvement brusque. Une engueulade par jour, ça me suffit largement.

Puis la rouquine fila dans sa chambre. Dehors, l'orage frappait la cité de Ranolme de plein fouet. La pluie tambourinait sur les carreaux de la salle de réception et les éclairs zébraient le ciel obscur.

– La soupe est si mauvaise que ça ? demanda David à Raphaël.

Un peu distrait, Raphaël avait reposé sa cuillère dans son bol. Il ne pouvait s'empêcher de repenser à ses récentes visions. D'abord, celle de Cécilia enfant, poursuivie par ces Ensorceleurs tabous, puis celle de Manfred, l'Enchanteur disparu.

– Raph, tu m'inquiètes, lui dit David. Tu es tout pâle, on dirait que tu vas tomber dans les pommes.

Raphaël prit une profonde inspiration. Il ne voulait plus que David se fasse du mouron pour lui, ni mentir à son ami.

– Écoute, je vais te dire un truc, mais je compte sur toi pour ne jamais le répéter à qui que ce soit...

Sous le regard stupéfait de David, Raphaël lui parla de ses visions. Pressé par le retour imminent de Robyn, il évoqua vaguement les plus anciennes, s'attardant plutôt sur les deux dernières. À la fin de son récit, David, bouche bée, eut besoin de quelques instants pour se ressaisir.

– Je comprends mieux d’où tu sors le mot « Ensorceleur » maintenant.

Un sourire amusé se dessina au coin de ses lèvres.

– Maylis va perdre un temps fou à chercher dans la bibliothèque.

– Sûrement, répondit Raphaël, préoccupé.

Les activités extra-scolaires de Maylis constituaient le cadet de ses soucis. David parut le remarquer, car il reprit sur un ton sérieux :

– Cécilia n’a donc pas eu une enfance très heureuse. Ils devaient être terribles, ces Ensorceleurs...

– J’imagine, dit Raphaël. Dans ma vision, ses parents avaient l’air réellement effrayés. Si, en plus, les Enchanteurs en ont fait un sujet tabou...

David approuva d’un hochement de tête.

– Et ce Manfred, là... dit-il, la mine pensive. Je crois que c’est l’Enchanteur dont Vanarin et les Murmurants avaient parlé. Non ?

– Oui. Manfred Arminski, le fameux créateur du bouclier de protection, rappela Raphaël dans un soupir.

– Donc, d’après ce que tu as entendu dans ta vision, il a disparu en voulant se rendre à Ignis.

– Exactement.

David parut saisi d’un éclair de génie et s’écria :

– Est-ce que tu crois que ça a un lien avec les Ensorceleurs ?!

Raphaël fronça les sourcils et dévisagea David avec une moue dubitative.

– Ben...non. D’après Taher, les Ensorceleurs ont disparu. Qu’est-ce qui te fait penser une chose pareille ?

L’enthousiasme de David s’évapora aussitôt.

– Je me suis juste dit que tes visions pouvaient avoir un lien entre elles, marmonna-t-il.

– Peut-être. Mais pour l’instant, aucune ne semble avoir de sens, dit Raphaël d’une voix désespérée. Tout ce que j’ai

appris, c'est que les Arminski sont les seuls capables de protéger la cité...

- Attends, attends, réalisa David. À part Manfred, est-ce qu'il y a un autre membre dans cette famille qui peut créer le bouclier ?

- Non. Enfin, si, il y a aussi sa sœur, je crois, mais elle devait encore apprendre avec lui.

- Sa disparition est super préoccupante alors ! s'exclama David en frappant du poing sur la table. Il faut absolument qu'on aide Vanarin à retrouver ce type !

- Je ne pense pas qu'on devrait s'en mêler, pondéra Raphaël. Il ne nous a rien demandé et notre mission c'est de...

- Trouver notre aptitude, je sais, coupa David. Mais moi, je peux soutenir les Enchanteurs, maintenant que j'ai découvert la mienne.

Il avait prononcé sa dernière phrase en regardant dans le vide. Après quelques secondes de silence, il se retourna vers Raphaël.

- Et toi aussi, d'ailleurs ! Il est trop cool, ton pouvoir !

- Mais je ne suis toujours pas sûr que ce soit une aptitude, lâcha Raphaël, amer. Tu n'as pas l'impression que c'est bizarre, ces visions, même dans ce monde ?

- Un peu, avoua David avec une grimace.

- Voilà. Tant que je n'ai pas la certitude que ces visions sont ordinaires ici, je ne vais pas en parler à quelqu'un d'autre.

Raphaël réprima un frisson.

- Tu sais, par moments, je me demande même si elles ne pourraient pas être... maléfiques.

David fit les gros yeux.

- Tu crois ? Pourquoi est-ce que tu dis ça ?

Raphaël poussa un soupir.

- Je n'en sais rien... Le fait qu'elles évoluent, ou qu'elles viennent sans prévenir... Je ne contrôle rien du tout et...

Les mots franchirent ses lèvres avec peine.

– Ça me fait un peu peur.

David haussa les épaules, puis se resservit un bol de soupe froide.

– Ne te fie pas à cette impression, Raph. Tu as raison d'être prudent, mais si ça se trouve, tu t'inquiètes pour rien. Dans tous les cas, j'aimerais bien pouvoir t'aider, dit-il avec sincérité.

– Et moi je préférerais avoir une aptitude comme la tienne, crois-moi, se confia Raphaël.

– Qu'est-ce que tu comptes faire si ces visions ne font pas partie des aptitudes ?

Le ventre vide de Raphaël se tordit douloureusement.

– Je ne sais pas. Il faudrait que j'en développe une avant de rentrer.

– Ça ne te laisse pas beaucoup de temps, fit remarquer David. Nous repartons dans...

– Dix-neuf jours.

La réapparition de Robyn, vêtue d'une robe propre, mit fin à leur conversation. Quelques minutes plus tard, les adolescents furent chassés de la salle de réception par Cécilia. Le cours pratique de l'après-midi était sur le point de commencer.

– Comme vous avez pu le constater, commença Cécilia, nous avons découvert hier le pouvoir d'Ezra.

Tous les regards se tournèrent vers le grand adolescent, qui fit un sourire gêné.

– D'après ce que vous avez appris en début de semaine, à quelle catégorie d'aptitude appartient-il ?

Maylis et Axelle levèrent la main. Sans surprise, Cécilia accorda la parole à Maylis. À force de prendre des notes lors de ses leçons, elle était devenue l'élève préférée de la gouvernante.

– Il s'agit d'une aptitude physique, dit l'adolescente en relevant le menton, sûre d'elle.

L'Enchanteresse secoua sa tête de droite à gauche d'un air déçu.

- Axelle ?

- Je crois qu'il est plutôt classé dans la catégorie des aptitudes liées aux cinq sens. Le toucher, peut-être ? suggéra Axelle, le teint presque aussi rouge que ses mèches.

- C'est exact ! confirma Cécilia. Les pouvoirs d'Ezra sont liés au toucher car il doit faire usage de ses mains pour guérir autrui.

David poussa un sifflement plein de sous-entendus et les joues d'Ezra s'enflammèrent.

- Autrui ? releva Robyn.

Elle pivota sur sa chaise et, sans prêter attention à son embarras palpable, demanda à Ezra :

- Tu ne peux pas te soigner tout seul ?

- Euh, je... bafouilla Ezra encore perturbé par la blague de David. Apparemment, mon pouvoir n'est efficace que pour aider les autres. La preuve, j'ai bien essayé de le faire sur cette blessure mais...

Il désigna une ecchymose bleutée sur son mollet.

- Y'a rien à faire, elle ne veut pas se résorber.

- Et c'est le propre des Guérisseurs. Ils peuvent soigner tout le monde... à l'exception d'eux-mêmes, conclut Cécilia d'une voix forte.

D'un geste autoritaire, elle montra la porte.

- Ezra, tu peux donc disposer. Tu es dispensé du cours d'aujourd'hui, ton entraînement personnalisé commencera demain.

Tandis qu'Ezra quittait la salle, Cécilia s'empara d'un tas de feuilles et se mit à les distribuer au reste de ses élèves.

- À présent, j'ai quelques petits exercices mentaux pour vous. Ignorant les lamentations de ses élèves, elle ajouta :

- Sauf si l'un ou l'une d'entre vous a trouvé son aptitude au cours de la nuit ?

L'assemblée se fit silencieuse.

- Personne, vraiment ? s'étonna faussement Cécilia.

- Si, moi, intervint David d'une voix tremblante.

Il se leva, manquant presque de renverser sa chaise. L'Enchanteresse le transperça de ses yeux bleu électrique.

- Très bien, dit-elle enfin. Approche-toi. Quelle est ton aptitude ?

Figé par le trac, David s'avança vers la gouvernante d'un pas lent.

- Quelle est ton aptitude, David ? répéta Cécilia.

- Je... je suis hyper rapide.

Des murmures curieux s'élevèrent d'entre les rangs. Cécilia haussa les sourcils, demanda le silence, puis ouvrit la porte de la véranda. Dehors, la pluie tombait dru et les arbres du verger étaient agités par de fortes rafales de vent.

- Je vois, dit-elle en sortant sa montre à gousset de sa poche. Nous allons donc contrôler cela. Je voudrais que tu te rendes là-bas.

Elle pointa du doigt le verger qui s'étendait derrière le manoir. Un éclair déchira le ciel, suivi de peu par le roulement sourd du tonnerre.

- Tout au fond se trouve le seul arbre à pêches rouges que nous possédons. J'aimerais que tu y cueilles un fruit et que tu me le ramènes. Est-ce que c'est clair ?

- Mais il pleut des cordes, protesta David. Je vais être trempé !

L'Enchanteresse lui jeta un regard mauvais.

- Si tu es si rapide que ça, tu ne devrais pas être trop mouill...

Cécilia s'interrompit dans un hoquet. Sans la laisser terminer, David disparut. Il traversa le rideau de pluie et fonça entre les ombres des arbres du verger comme une fusée aux reflets orangés. Pas plus de quinze secondes plus tard, il était de retour. Les cheveux dégoulinants, l'air buté, il tendit à la gouvernante une grosse pêche rouge.

– J’ai pris le temps de choisir la plus jolie, déclara-t-il avec aplomb.

Estomaquée, Cécilia eut besoin de quelques instants pour retrouver ses esprits et parvenir enfin à articuler une phrase. Un sourire se dessina sur ses lèvres pincées.

– Je dois avouer que c’est impressionnant... Tu ferais un excellent Messenger, David. Mon cours s’arrête ici pour toi, ton entraînement commencera demain. Bon après-midi.

– Est-ce que je peux rester quand même ?

Cécilia haussa les sourcils, puis acquiesça. David retourna s’asseoir aux côtés de Raphaël sous les regards médusés.

– Bien joué ! le félicita Raphaël en le gratifiant d’une tape dans la main.

– Tu as entendu ce qu’elle a dit ? sourit David. Je ne sais pas ce que ça vaut, mais je pourrais devenir Messenger ! J’espère que ça les aidera !

– Est-ce que quelqu’un d’autre désire partager son aptitude avec nous ? lança Cécilia.

Personne n’osa intervenir. David donna un coup de coude à Raphaël.

– Je crois que j’ai une idée, lui murmura-t-il en lui faisant un clin d’œil.

Le rouquin leva la main d’un mouvement brusque.

– David, il me semble que ta démonstration était largement suffisante, dit Cécilia.

– J’ai juste une question à vous poser.

– Laquelle ?

David prit une profonde inspiration avant de déverser son flot de mots.

– Je connais une drôle de dame, dans mon village, en Alsace. Et je crois qu’elle fait partie des personnes comme moi, avec une aptitude. En fait, je ne sais pas si c’est vraiment une aptitude, vu qu’on ne peut pas lire la liste des pouvoirs, mais ça doit être possible. On dit qu’elle a des visions. C’est-à-dire

qu'elle est capable de voir le passé des gens qui viennent la consulter.

L'estomac de Raphaël se contracta.

- Du coup, continua inlassablement son ami, c'est assez incroyable parce qu'elle peut révéler même le plus petit des secrets. Des choses que les gens eux-mêmes ont oubliées ! Alors, je me demandais... Est-ce que son don, comme on dit chez nous, ça pourrait être une aptitude d'Enchanteresse ?

Le regard de Raphaël se détourna de David pour scruter l'expression de Cécilia. C'était risqué, mais son ami venait de tenter un coup de maître pour l'aider à découvrir son aptitude. L'Enchanteresse paraissait perdue. Raphaël entendit son sang cogner dans ses tempes. Les yeux de la gouvernante finirent par cligner.

- Cela me semble impossible, dit-elle, les sourcils froncés. On ne m'a jamais parlé d'une telle aptitude. Ces visions, comme tu dis, auraient plutôt tendance à me préoccuper.

Elle fut agitée d'un frisson.

- Je te déconseille d'aller rencontrer cette femme. Je trouve malsain de fouiller dans le passé d'autrui. Bon ! Concentrez-vous vos exercices maintenant...

Raphaël eut envie de vomir. Ce n'était pas du tout la réponse qu'il avait espérée.

Le lendemain matin, aux aurores, Cécilia tira Raphaël, David et Robyn du lit à grands coups de poing sur la porte de leur chambre. L'Enchanteresse n'avait pas oublié leur petite escapade pendant la nuit et comptait bien leur faire regretter cet affront. Le réveil fut d'autant plus pénible pour Raphaël qu'il n'avait presque pas dormi. Les paroles de la gouvernante l'avaient hanté toute la nuit. Non seulement elle n'avait jamais entendu parler de visions, mais elle les trouvait malsaines de surcroît.

- Lève-toi ! ordonna Cécilia à Raphaël.

Elle entra dans la chambre à grands pas.

– Il y a du travail !

« Je n’ai jamais demandé à devenir une personne malsaine », songea Raphaël avec amertume en quittant son lit. « Ces foutues visions viennent à moi sans que je fasse quoi que ce soit ! »

– Que-ce qui se passe ? demanda Finn d’une voix somnolente.

– Rendors-toi, lui lança Raphaël.

Malgré la gentillesse de son camarade de chambre, Raphaël ne pouvait s’empêcher de ressentir un peu de jalousie à son égard. Il avait tellement de chance avec son aptitude...

Une fois les trois adolescents punis hors de leur chambre, la gouvernante leur fit emprunter l’escalier de marbre jusqu’au rez-de-chaussée. Ils parcoururent plusieurs couloirs, plongés dans la pénombre matinale. Personne n’osa lui demander où elle les emmenait ainsi, ni pourquoi. Vu l’expression de rancœur qui s’affichait sur son visage, elle leur réservait une punition à la hauteur de leur faute. Les premières lueurs du jour apparurent dans le ciel au moment où, au détour d’un long corridor vitré, elle les fit entrer dans la spacieuse cuisine du manoir.

Au fond de la pièce, quelques braises de la veille brûlaient encore dans la grande cheminée. Sur la droite, rafraîchissant la cuisine, la porte-fenêtre qui donnait sur le potager était ouverte : la pluie avait enfin cessé. Un peu partout, des casseroles et poêles de toutes tailles, cuivrées et rutilantes étaient suspendues au plafond ou contre les murs. Situé au centre de la pièce, le large plan de travail était garni de pains, de pots en verre, de légumes et d’aliments divers. Cécilia s’en approcha, puis, d’un mouvement leste, ouvrit un tiroir et sortit quelques plateaux et ustensiles.

- Au vu de votre comportement irresponsable d'hier, dit Cécilia, sa colère à peine contenue, j'ai décidé de vous punir... utilement.

Ses yeux bleus transpercèrent Raphaël, David et Robyn un à un.

- Vous allez m'aider dans mes tâches quotidiennes, reprit-elle. Ainsi, vous comprendrez peut-être pourquoi je n'ai pas l'extraordinaire chance de vous surveiller en continu.

Personne ne broncha. Seul un courant d'air frais traversa la pièce.

- Vous remplacerez mes aides toute la journée, poursuivit Cécilia. Ce matin, vous allez préparer le petit-déjeuner. Vous ferez la vaisselle et nettoierez la cuisine quand le repas sera terminé. Maintenant, beurrez les tartines et remplissez les plateaux du buffet pendant que je vais chercher les assiettes. Exécution !

Puis, d'un pas pressé, Cécilia quitta la pièce par une porte dérobée menant à la salle de réception.

- Je suis dégoûté, marmonna David. Notre seul jour de congé... foutu !

D'un geste rageur, il coupa un petit pain en dispersant des miettes partout.

- Tout ça à cause de cette cafteuse idiote de Maylis, renchérit Robyn en étalant du beurre sur le pain que David venait de trancher.

- Elle est prête à tout pour nous pourrir la vie, celle-là ! ajouta Raphaël.

- EN SILENCE ! hurla Cécilia depuis la salle de réception.

Toute la matinée durant, la gouvernante ne laissa à Raphaël, David et Robyn pas une seule seconde de répit. Elle les bombardait de corvées aussi pénibles qu'abrutissantes, prenant même le soin de les séparer et de les envoyer chacun dans différents coins du manoir. Raphaël, pour sa part, dut dépoussiérer à plusieurs reprises l'intégralité des nombreux

tableaux, vases et autres babioles du premier étage. Encore fâché et dépité, il préférerait rester seul plutôt que de parler à David qu'il avait soigneusement évité toute la soirée précédente.

Ce n'est que l'après-midi que la gouvernante baissa enfin sa garde. Elle ordonna aux trois coupables de se rendre dans le jardin et de désherber le potager encore humide de la veille. Au moins, cette fois-ci, elle ne vint pas les surveiller. Lorsque Robyn s'éloigna des garçons pour aller chercher un outil de jardinage, David se pencha vers Raphaël.

- Et ben, je ne pensais pas que Cécilia allait dire un truc pareil sur ton aptitude hier... lui glissa-t-il.

- Ce n'est pas une aptitude, grinça Raphaël.

David eut l'air embarrassé.

- Dans tous les cas, je suis désolé pour toi.

- Tu peux l'être, ouais, rétorqua Raphaël en arrachant une mauvaise herbe d'un coup sec.

Le regard confus que David lui adressa lui fit monter la moutarde au nez.

- Je ne t'avais rien demandé, lança-t-il. Tu aurais au moins pu me consulter avant de balancer ton charabia à Cécilia.

Sous l'effet de la surprise, David lâcha sa pelle sur la terre. Son visage prit une teinte rouge.

- Je voulais juste t'aider ! s'exclama-t-il. Tu voulais une réponse à ta question, tu l'as eue !

- JE N'AVAIS PAS BESOIN D'ENTENDRE QUE JE SUIS UN DÉTRAQUÉ, OK ? répliqua Raphaël dans un hurlement.

Des larmes de rage se mirent à couler sur ses joues. Il avait l'impression d'être pris au piège, comme si les humiliations quotidiennes de Camille et Roger avaient réussi à le poursuivre jusque dans le monde d'Ariamaz.

- Je suis désolé, Raph, dit David après quelques secondes de silence. Je ne peux pas revenir en arrière, mais je veux essayer de t'aider, si tu es d'accord.

– Tout ce que j’aimerais, c’est pouvoir revenir ici, répondit Raphaël dans un léger sanglot.

David s’approcha de lui et posa une main amicale sur son épaule.

– Alors on va faire en sorte que ça arrive. Je ne sais pas encore comment, mais on va le faire.

Raphaël passa l’une des pires nuits de son existence. Épuisé à la fois physiquement et moralement, il s’endormit comme une pierre à l’heure du coucher. Au beau milieu de la nuit, il se réveilla avec des sueurs froides et des nausées et ne put fermer l’œil jusqu’au petit matin. Lorsque Finn se leva à son tour et vit son état de santé, il alla avertir Cécilia.

– Tu as dû prendre froid, ou ne pas digérer quelque chose, dit la gouvernante en auscultant Raphaël. Il faudra rester au lit jusqu’à ce que tu te sentes mieux.

– Est-ce qu’on pourrait demander à Ezra de me guérir, plutôt ? proposa Raphaël, fiévreux.

D’abord surprise par la suggestion, la gouvernante accepta et Ezra se présenta au chevet de Raphaël. Hélas, malgré ses nombreuses tentatives, la maladie résista aux pouvoirs d’Ezra. L’air désappointé, il secoua ses dreadlocks de gauche à droite.

– C’est bien ce que je pensais, dit-il à mi-voix. Je ne peux guérir que les blessures... Désolé.

Cécilia concocta donc quelque infusion à base de plantes pour le malade et le laissa se reposer. Au cours de la journée, Raphaël ne fit que dormir, vomir et boire du thé. Voyant que sa maladie se prolongeait et par peur de contagion, toutes les visites lui furent interdites. Même Finn dut changer de chambre le soir même. En rassemblant ses affaires, ce dernier jeta de petits coups d’œil anxieux en direction du corps affaibli de Raphaël.

– Finn ?

– Oui ? sursauta Finn, persuadé que son camarade était endormi.

– Tu veux bien arrêter de me fixer comme si j’allais mourir s’il te plaît ? Ça commence à me taper sur le système.

– Euh, oui, bien sûr, dit Finn.

Il se pencha pour ramasser ses pantoufles. Au moment où il releva la tête, son regard croisa celui de Raphaël, qui glissa dans le néant...

– Grand-maman ?

Pourquoi est-ce que Finn l’appelait grand-maman, maintenant ?

– Lâche-moi, Finn, je suis crevé.

– Grand-maman, c’est moi.

Et il insistait, en plus !

– Oh, bonjour, mon petit chéri, répondit la voix vacillante d’une femme âgée.

Raphaël ouvrit les yeux. Cette fois-ci, sa vision avait lieu dans une drôle de chambre, à la fois moderne et ancienne. Les murs de béton gris, la grande baie vitrée et le lit médical donnaient une impression de dernier cri qui contrastait singulièrement avec les vieux meubles en bois massif.

– Je vous laisse avec votre petit-fils, Emily, dit un infirmier à l’air jovial. Appelez-moi si vous avez besoin de quelque chose.

D’un geste énergique, il poussa Finn à l’intérieur de la chambre avant de quitter la pièce d’un pas pressé.

La grand-mère de Finn était assise dans une chaise à bascule, un livre posé sur les genoux. Avec un grand sourire, elle glissa ses boucles blanches derrière ses épaules et tendit les bras vers son petit-fils. Raphaël eut la curieuse sensation de connaître le regard pétillant de la vieille dame.

– Oh, Finn, je suis si heureuse de te voir ! Viens, assieds-toi à côté de moi.

Elle désigna son livre.

– Il est temps que je te montre quelque chose.

Docile, Finn s'empara d'une petite chaise et s'installa aux côtés de sa grand-maman. D'un geste affectueux, il lui prit la main.

La scène qui se déroulait sous les yeux de Raphaël devait être assez récente. À l'exception de quelques boutons d'acné, le visage du Finn de sa vision ne différait pas vraiment de celui que Raphaël côtoyait.

- Ne te fatigue pas trop grand-maman, dit Finn. Je vais tourner les pages moi-même, d'accord ?

La vieille femme acquiesça tandis que son petit-fils retirait l'épais volume de ses genoux. Finn ouvrit avec délicatesse ce qui se révéla être un album rempli de photos en noir et blanc. D'un mouvement au dynamisme impressionnant, la grand-mère de Finn se pencha en avant et se mit à tourner les pages pour s'arrêter sur une photo bien particulière.

Raphaël écarquilla les yeux de stupeur, comprenant alors pourquoi le regard de la vieille dame lui avait paru si familier.

- Voilà, dit-elle de sa voix éraillée. Tu vois cette jeune fille à côté de moi ? Elle était ma meilleure amie. Je l'ai rencontrée le premier jour de mon arrivée à Bournemouth. Elle a été si gentille avec moi... Nous avons vécu d'extraordinaires moments ensemble.

Du bout du doigt, la grand-mère de Finn caressa le jeune visage rieur de Carla Stumper, assise sur un banc, bras dessus bras dessous avec une fille blonde.

Raphaël se réveilla en sursaut, trempé de la tête aux pieds. L'esprit trop embué pour déterminer s'il venait de rêver ou s'il avait succombé à une nouvelle vision, il referma les yeux et se rendormit aussitôt.

Le mercredi soir, après deux longs jours de confinement, Raphaël fut enfin autorisé à recevoir la visite de David.

- Mon pauvre, lui dit-il. Je n'aurais pas supporté rester au lit aussi longtemps.

L'air soucieux, le rouquin s'approcha des fenêtres de la poivrière. Dehors, le soleil était en train de se coucher et les premières étoiles s'allumaient dans le ciel.

- Heureusement, je me sens beaucoup mieux, répondit Raphaël en se redressant sur son lit. J'ai super faim...

Sa fièvre avait disparu et l'appétit refaisait surface. Après des nuits entières à se torturer l'esprit, Raphaël avait décidé de faire tout ce qui était en son pouvoir pour aider les Enchanteurs et revenir à Ariamaz, quitte à demander de l'aide à son nouvel ami.

- Tu m'étonnes ! répliqua David. D'ailleurs, j'ai quelque chose pour toi, ajouta-t-il en lui tendant un mouchoir dans lequel il avait fourré des sablés. Je les ai piqués au petit-déjeuner ce matin.

- Merci ! Je n'en peux plus de ces biscottes sèches avec lesquelles Cécilia me gave.

David rigola de bon cœur.

- Alors, sinon, quoi de neuf ? Qu'est-ce que j'ai raté ? questionna Raphaël en enfournant goulûment un biscuit dans sa bouche.

- Oh, rien de spécial, dit David. Les filles peuvent porter autre chose que des robes, maintenant. Robyn et Axelle sont ravies. Stoney était de nouveau en retard, Maylis a retenté de poser des questions sur les Ensorceleurs et la Guerre des Enchanteurs mais il n'a pas voulu y répondre, bien sûr. Il a juste dit que les Ensorceleurs n'existent puis il s'est fâché et a interdit à Maylis de l'interroger à ce sujet. D'ailleurs, elle t'en veut beaucoup.

- Ah bon, pourquoi ? demanda Raphaël, surpris.

David eut une expression moqueuse.

- Elle a fouillé toute la bibliothèque du manoir, mais elle n'a pas trouvé le fameux livre rouge qui mentionne les Ensorceleurs de ta vision.

Raphaël poussa un éclat de rire.

– Rien d'étonnant, donc. Au fait, en parlant de vision, je crois que j'en ai eu une nouvelle.

David écarquilla grand les yeux et réhaussa ses lunettes.

– C'est vrai ? Quel genre de vision ?

– Du genre étrange. En fait, je ne sais pas trop si j'ai rêvé ou...

– À mon avis, coupa David, si tu te poses la question, ça veut sûrement dire que c'était bel et bien une vision. Alors, dis-moi ce que tu as vu !

– D'accord, d'accord...

Raphaël ferma les yeux et tenta de se souvenir de chaque détail.

– En fait, j'ai vu Finn rendre visite à sa grand-mère dans une maison de retraite, ou peut-être que c'était un hôpital... Il n'était pas très différent, donc je suppose que c'est assez récent. Finn, hein, pas l'hôpital. Bon, alors, il est entré dans sa chambre et sa grand-mère avait l'air très heureuse de le voir...

– Raph, abrège un peu, s'impatienta David. Qu'est-ce que tu as appris d'important ?

– Attends, j'essaie de me rappeler. Alors, la grand-mère de Finn lui a proposé de regarder ensemble un vieil album photo. Là, elle lui a montré une image en noir et blanc, avec deux filles assises sur un banc. Elle, et sa première amie lorsqu'elle est arrivée à Bournemouth, d'après ses explications. Le truc, c'est que cette image, je l'avais déjà vue dans une autre vision.

David fronça les sourcils.

– Comment ça ?

– Quand j'ai sauté dans le Passage Secret, j'ai croisé le regard de Carla Stumper et j'ai vu cette photo. Sauf qu'à ce moment-là, la seule fille que je reconnaissais dessus, c'était Carla ! Tu comprends ce que ça veut dire ? Carla et la grand-mère de Finn étaient amies !

La réaction de David à cette révélation fut décevante : il ne fit que soupirer d'un air désabusé.

– Tu ne trouves pas ça bizarre ? s'étonna Raphaël.

- Pas vraiment. En fait, je le savais déjà.

- Quoi... ? Mais comment ?

- Axelle l'avait vaguement évoqué le soir de notre rencontre chez Carla. Elle m'a dit que Finn était très intéressé par ses origines. En fait, il était venu exprès à Bournemouth pour rencontrer Carla. Il effectuait quelques recherches sur sa famille, en particulier sur sa grand-mère décédée. Carla l'a fait venir en même temps que nous et lui a suggéré de participer à l'aventure.

- Et moi qui pensais avoir découvert quelque chose d'intéressant, marmonna Raphaël.

Pourquoi diable avait-il des visions si elles ne lui servaient à rien ?

- Et au niveau des cours pratiques, il y a eu du nouveau ? demanda-t-il, son enthousiasme envolé.

D'un geste brusque, David se frappa le front du plat de la main avec un air effaré.

- Quel idiot ! J'aurais dû commencer par ça ! s'exclama le rouquin. Cet après-midi, on a découvert qu'Axelle vole !

- Elle vole quoi ? demanda Raphaël, abasourdi.

- Non. Elle vole... dans les airs, dit David en levant un doigt au ciel.

Raphaël n'en croyait pas ses oreilles. Il observa son ami, stupéfait.

- Apparemment ça lui arrive quand elle s'endort, poursuivit David.

- Co... Comment est-ce que tu le sais ? balbutia Raphaël.

- Parce que je l'ai vu. Cécilia nous a donné un nouveau cours de méditation, encore plus barbant que la dernière fois. Tellement barbant, d'ailleurs, que certains d'entre nous se sont endormis. C'est là qu'Axelle s'est mise à léviter au-dessus de son tapis.

David rehaussa ses lunettes sur son nez.

– Il faut dire que c’était assez impressionnant. Elle a fait une sorte de crise de panique quand Cécilia l’a réveillée, et elle n’arrivait plus à redescendre. Heureusement, elle a fini par se détendre et elle a pu atterrir. Elle ne s’était jamais rendu compte qu’elle avait cette aptitude.

Un long silence accueillit la nouvelle. Raphaël sentit les rouages de son cerveau grincer dans sa tête.

– Wow... Ça explique pas mal de choses, dit-il.

– Ouais, confirma David. Robyn a fini par m’avouer, après le cours, qu’elle avait déjà vu Axelle léviter le soir où elle s’est blessée à la cheville. Dans le noir, elle n’était pas sûre de ce qu’elle avait aperçu. Elle avait juste poussé un cri de surprise, Axelle s’était réveillée... Et avait fini par terre.

– Ça peut aussi justifier comment elle s’est retrouvée dans l’arbre quand on a pris le Passage Secret, en déduisit Raphaël.

– Bien vu, adhéra David. Au moins, maintenant on comprend.

– Ce que je comprends surtout, c’est qu’il ne reste plus beaucoup d’élèves sans pouvoir.

D’après son décompte, quatre adolescents sur sept connaissaient leurs pouvoirs : Finn dirigeait l’eau ; David était super-rapide ; Ezra capable de guérir au toucher et désormais Axelle volait. Il ne restait à Robyn, Maylis et lui plus que treize jours pour révéler leur aptitude. Sinon, ils ne pourraient plus jamais retourner à Ariamaz. David parut lire dans ses pensées, car il lui dit :

– On a encore assez de temps pour trouver la tienne, Raph. Et au pire, on peut essayer de négocier avec Cécilia pour te faire revenir malgré tout...

Le rouquin tourna sa tête vers Raphaël avec une mine réjouie.

– Du temps ! Mais bien sûr ! L’âge limite pour réveiller son aptitude c’est quinze ans, non ?

– Euh, oui, je crois que c’est ce que Vanarin a dit le jour de notre arrivée. À seize ans, si tu n’as pas de pouvoir, c’est foutu...

– Alors c’est parfait ! Il faut absolument demander à Cécilia une seconde chance si tu ne parviens pas à trouver ton aptitude ce mois. Tu pourrais quand même revenir l’année prochaine !

Raphaël vit là une petite lueur d’espoir. David avait raison. Après tout, il n’avait que treize ans, ce qui lui laissait encore deux années avant d’atteindre l’âge auquel les Enchanteurs étaient sûrs d’être dénués d’aptitude.

– Bonne idée, approuva Raphaël avec un demi-sourire. Je vais en parler à Cécilia demain, pendant le cours.